

Comment gérer les examens des 6e et 7e Dan

Par **Danielle Borra Sensei**, Iaido 7e dan Kyoshi, Kendo 5e dan, Jodo 2e dan
(Kiryoku.it, 23 octobre 2020)

C'est depuis que Carlo Sappino a passé le sixième dan que je voulais écrire quelque chose à ce sujet. Pour chaque enseignant, pouvoir amener les élèves au sixième ou au septième dan, c'est atteindre un objectif important, même difficile, et c'est certainement une source de grande émotion.

Il y a beaucoup d'obstacles tout au long du chemin pour atteindre ce moment et qui concernent en partie l'enseignant et en partie ceux qui se préparent à ces examens. Dans notre gymnase, dans le groupe qui travaille avec nous, nous réussissons à atteindre le 5e dan assez facilement et nous avons de nombreux élèves qui ont atteint ce niveau.



Il m'est assez facile de comprendre ce que je dois apprendre à une personne pour qu'elle atteigne un niveau technique suffisant pour le 5e dan. Évidemment, il faut aussi beaucoup d'engagement de la part de ceux qui pratiquent pour continuer à étudier régulièrement, mais disons que s'il y a engagement c'est le moyen d'amener les gens à passer le 5e dan, nous le savons bien.

La situation est différente pour les grades suivants.

En attendant, je pense que je n'ai pas tellement de certitude sur ce qu'il faut vraiment pour se préparer à un examen de ce niveau. Cela demande beaucoup de pratique c'est vrai, de plus la pratique doit être constante, active et très contrôlée. Pour mes 6e et 7e dan, je me suis entraînée chaque jour avec de nombreux exercices de base et bien sûr j'ai fait de nombreux stages, suivi de nombreux cours avec René Sensei et je suis allé au Japon chez Ishido Sensei régulièrement. Claudio s'est également entraîné régulièrement de la même manière, se faisant filmer et peaufinant constamment les détails de sa pratique.

Notre Iaido, pour faire face à ces examens, doit être exempt d'erreurs évidentes de grande ampleur, il doit être sincère et posséder un bon rythme, un naturel, une dignité et une beauté que seule la profondeur de la pratique peut donner. Il doit également contenir les significations intrinsèques du budo et donc permettre la transmission des émotions et du Riai.

La pratique constante et continue est l'hypothèse préalable de base, mais ce n'est pas suffisant. Il est également nécessaire que la personne ait la bonne attitude mentale et doive vraiment vouloir arriver à ce degré et pratiquer avec sincérité.

Cela peut être difficile à comprendre, mais pour réussir ces examens, nous devons avoir une forte motivation pour progresser et ne pas être découragés par les nombreuses

difficultés qui surgiront sûrement sur le chemin. Les difficultés peuvent avoir plusieurs visages et notre ego peut subir différents revers : nous sommes rejetés et d'autres passent; nous sommes également jugés par d'autres pratiquants; nous nous comparons aux autres en nous sentant moins bon; nous sommes démoralisé; nous ne voyons aucuns changements réels... Chacun de nous a des problèmes et des difficultés différents, mais nous devons tous faire face à nos «zones grises».

Pour moi, un exemple d'attitude mentale juste a toujours été Nicola Casamassima. Je ne lui ai jamais dit avant cet article, mais je l'ai dit à Claudio et à certains de mes élèves à plusieurs reprises. Nicola est un pratiquant avec des difficultés normales dans la progression technique. C'est-à-dire qu'il n'est pas quelqu'un à qui tout vient aussi facilement et naturellement que Cauda et par souci de précision, j'ajoute que j'ai dit à plusieurs reprises que pour moi trop de facilité n'est pas nécessairement considéré comme étant un avantage. Nicola est un pratiquant qui, comme la plupart d'entre nous, a des difficultés, des rigidités et des défauts techniques auxquels il doit constamment faire face. D'un autre côté, il a une attitude qui doit être copiée et utilisée comme modèle, une attitude rare à trouver.



Nicola a des objectifs clairs (qui sont évidemment plus profonds que simplement atteindre un grade mais ici on parle de grade) et les poursuit avec détermination et constance sans jamais être découragé par les difficultés qu'il rencontre en cours de route. Il a des intentions claires, il est déterminé, il regarde le «but» sans incertitude (ou gérant les incertitudes avec une sincérité considérable envers lui-même) sachant qu'il doit travailler pour y arriver mais en voulant fortement y arriver. Voilà la forte détermination focalisée que j'aimerais que certains de nos élèves puissent voir, apprécier et imiter.

L'attitude de réflexion constante et le désir d'atteindre l'objectif en surmontant les incertitudes et les difficultés est absolument nécessaire pour arriver au 6e et 7e dan et ce n'est pas quelque chose que les enseignants peuvent transmettre. Sans la «bonne attitude», il n'est pas possible de faire grand-chose pour faire avancer au-delà du 5e dan les personnes qui pratiquent avec nous.

Apprendre la sincérité et le courage peut également être un entraînement important dans sa propre vie.

Danielle Borra

laido 7e dan Kyoshi

KIRYOKU